

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	12 (1924)
Heft:	191
Artikel:	Femmes finlandaises : Mlle Annie Furujhelm
Autor:	M.F. / Furujhelm, Annie
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-258224

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les plats de viandes et de légumes sont tenus au chaud dans de grands bassins de métal chauffés par une rampe à gaz. Puis on défile devant la table de contrôle, le contenu du plateau est inventorié et son prix noté. Personne ne desservira la table; la cliente charge son plateau de la vaisselle usagée et le dépose sur un chemin roulant qui suit les parois de la salle et chemine vers la cuisine. C'est par un véritable chemin de fer à crémaillère que les mets arrivent de la vaste cuisine et de sa laverie, de son office et de sa chambre aux provisions.

Comme le restaurant est fort bien agencé, qu'à Paris l'espace, l'air et la lumière se paient très cher, il faut calculer de très près pour pouvoir tourner.

On sait assez les difficultés de la vie d'étudiante à Paris pour comprendre tous les services que rendent à la belle jeunesse universitaire les divers services de la Maison, de la ruche joyeuse où elle se sent bien à l'abri.

« Nos jeunes filles ont des travaux austères, disait l'une des directrices. Beaucoup d'entre elles donnent des leçons à côté de « leur travail personnel pour subvenir à leurs besoins. Nous avons « voulu pour elles un cadre agréable, reposant, qui soit la joie de « leurs yeux. »

Il n'y a plus une place libre dans la vaste maison; les chambres sont retenues déjà pour l'an prochain... hélas! il est tant de jeunes filles de la province française ou de l'étranger logées dans de tristes chambres sommairement meublées, étouffantes en été, glaciale en hiver, et donnant sur les fétides cours intérieures. Comme il serait bon de les savoir, par un coup de baguette magique, transférées dans la belle Maison que nous avons tenté de décrire, ou dans d'autres, semblables, qui existeraient nombreuses dans le quartier des Ecoles!

JEANNE VUILLIOMENET.

FEMMES FINLANDAISES

Mlle Annie FURUJHELM

Il est peu de féministes ayant fréquenté des Congrès internationaux qui n'aient eu l'occasion d'y remarquer la haute taille, le visage un peu sévère couronné de cheveux blancs de M^{me} Furujhelm, présidente de la Fédération des Sociétés féministes de Finlande, et l'une des premières femmes au monde qui ait siégé dans un Parlement. M^{me} Furujhelm, qui a été longtemps vice-présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, a bien voulu lors de son récent séjour à Londres, tant à l'occasion de la Conférence internationale pacifiste qu'à celle de la réunion des Présidentes des Sociétés suffragistes nationales, donner au journal anglais *The Vote* les quelques précisions suivantes sur sa carrière :

« Ma vie parlementaire a duré dix ans, a-t-elle raconté, et a coïncidé avec la période la plus passionnante de notre histoire nationale. J'ai ainsi traversé toute la révolution de 1917, et contribué par conséquent à l'élection, premièrement d'un Régent, ensuite d'un roi de Finlande, qui régna un jour seulement, et finalement d'un Président de République. Durant cette période, il m'arrivait fréquemment de partir de chez moi, munie de sandwiches et d'un oreiller, et ne sachant jamais d'avance dans quel couloir du Parlement j'aurais à passer la nuit !

« Notre Parlement est composé d'une Chambre unique et est peu nombreux, 200 députés au total. Sur ce nombre seize sont des femmes, ce qui constitue déjà une proportion raisonnable. D'une manière générale, le chiffre moyen de nos femmes députées a oscillé entre 14 et 25. Car, depuis que dans notre Constitution le terme « masculin » a été remplacé par celui de « personne », les femmes finlandaises jouissent d'une grande indépendance. Elles sont médecins, professeurs, journalistes, ingénieurs, etc. Toutefois nous n'avons pas de femmes avocates, et les femmes ne peuvent ni être pasteurs ni devenir juges. On les trouve en grand nombre dans les chemins de fer, où elles fonctionnent comme chefs de gare aussi bien que les hommes, très correctes sous leur casquette et dans leur uniforme à boutons de cuivre. »

M^{me} Furujhelm, bien que très finlandaise de cœur, est d'origine suédoise. Son père, un homme d'un caractère large et élevé, très dévoué à la chose publique, fut gouverneur de l'Alaska, où elle-même vint au monde, puis occupa ensuite différents postes en vue, si bien que, toute fillette, elle habita des contrées lointaines, notamment la Sibérie, et eut l'occasion de voir des choses intéressantes. De sa grand-mère, qui était Anglaise, elle tient sans doute sa facilité à parler anglais : d'ailleurs, elle s'exprime dans sept langues différentes, ce qui, en matière de féminisme international, est extrêmement avantageux.

Elue pour la première fois à la Diète finlandaise en 1913, M^{me} Furujhelm a maintenant quitté la vie politique pour se consacrer au journalisme et au féminisme. Elle rédige notamment

deler, créer, pétrir à son gré l'âme et la personnalité; mais elle deviendra l'associée de son mari: « Un jour, il la trouve au milieu des hommes graves... et elle les étonne de son grand bon sens et de son esprit positif... » Michelet a bien mis en évidence le subconscient féminin, si riche et indéfinissable: « Il est sans doute difficile d'observer cette douce puissance de détermination, d'incubation qui est dans la femme. » Il a dit ses enthousiasmes, notamment dans la gestation: « C'est ce délire de notre mère, son effort pour faire l'enfant dieu qui nous fait le peu que nous sommes; c'est le meilleur de nous-même qu'elle a mis en nous, par ce songe. Et, quiconque est fort sur la terre, c'est qu'elle l'a conçu dans le ciel! » Ce livre est l'apothéose de la maternité: il fallait que cela fût dit un jour — par réaction contre le libertinage avec lequel on traitait ce que Michelet appelle « la gravité sainte de la maternité »: « la souffrance est la vie même de la femme... Elle souffre de l'organe d'amour et de maternité: toutes ses maladies, directement ou indirectement, sont des retentissements de la matrice... Elle accepte tous les périls, la mort, l'infini de la souffrance, pour donner à celui qu'elle aime l'infini des jouissances, la vie des siècles, en un instant, l'abrége de l'éternité. »

Rappelons aussi les belles pages de ce livre sur la vieillesse, l'amour par delà la tombe chez la veuve. Michelet n'a pas cru devoir traiter du divorce, de l'émancipation de la femme, de l'amour libre; en adulterie il trouve la femme bien plus coupable que le mari et se montre encore trop tolérant pour le,

dévergondage du jeune homme, et même les infidélités de l'époux dans le mariage! Malgré ces timidités, Michelet devançait pourtant son époque. Le livre de *l'Amour* vise très haut, jusqu'à l'élévation à l'idéal, à l'affinement total par le véritable amour, l'amour conjugal de longue haleine, celui de toute la vie.

La Femme parut en 1859. C'est la suite naturelle du volume précédent. Lue en 1924, c'est évidemment une conception arriérée de la femme mariée et de la célibataire surtout. Cependant Michelet y a des accents poignants en parlant de l'ouvrière aux salaires de famine, qui descend le soir dans la rue pour y obvier, de l'institutrice dans les familles, même de la femme de théâtre, concluant que la pire destinée, pour la femme, lettrée ou non, est de vivre seule: « la femme ne vit pas sans l'homme », affirmait-il. Et cela était vrai, vers 1860, sauf pour d'exceptionnelles natures, telles qu'Henriette Renan. Ce volume de Michelet est écrit à la gloire de la mère, c'est-à-dire de la femme dans ce qu'il conçoit comme son plus complet épanouissement. Démontrant la supériorité même de l'instinct maternel sur l'instinct sexuel, de la maternité sur l'amour, l'auteur conclut: « Pour dire d'un mot cette délicieuse poésie: Dès le berceau, la femme est mère, folle de maternité. Pour elle, toute chose de la nature, vivante ou même non vivante, se transforme en petits enfants... », et c'est en raison de cela que Michelet idéalise la femme, la mère, au point d'affirmer: « la femme est une religion. »

(A suivre.) MARG. EVARD.

le journal féministe *Astra (l'Etoile)*, et a l'intention d'écrire ses mémoires, qui certes ne seront pas entachés de banalité après une vie si bien remplie. En quittant l'Angleterre, elle rentrait à Helsingfors pour y présider une Conférence commune des femmes du Nord (Norvège, Suède, Danemark, Finlande et Islande), la première après la guerre, qui a changé tant de choses dans les destinées de ces femmes. Les principaux sujets à l'ordre du jour de cette Conférence sont notamment les lois scandinaves sur la nationalité de la femme mariée, qui ayant été refondues dernièrement, feront l'objet d'une féconde discussion ; la nouvelle loi suédoise sur le mariage qui reconnaît à la femme un droit sur une partie du gain de son mari ; la valeur économique du travail ménager de la femme ; l'admission des femmes au clergé ; et enfin une question à laquelle on tient beaucoup dans quelques milieux féministes, mais dont l'importance nous paraît plutôt secondaire : l'emploi du terme de *Madame* au lieu de celui de *Mademoiselle*, appliqué à toute femme, quel que soit son état-civil.

M. F.

Carrières féminines

L'aide-libraire

Le public qui achète des livres a, en général, une idée assez vague de la profession de libraire. Celui qui se le figure comme un commerçant qui achète et vend des livres juste comme l'épicier vend du sucre ou du riz en a une conception fausse ou incomplète. La profession de libraire n'exige pas seulement la connaissance approfondie du côté commercial avec bien des usages particuliers à ce commerce, mais encore un certain degré de culture scientifique ; elle demande, en outre, qu'on soit au courant de la littérature classique et des nouveautés et très ferré en matière de spécialités scientifiques, techniques, artistiques.

On distingue, en librairie, divers champs d'activité. La partie la plus importante, c'est l'*assortiment*, c'est-à-dire le véritable métier : rapports avec les éditeurs, commandes et comptabilité, activité dans le dépôt, arrangement des vitrines, rapports avec le public. Beaucoup de libraires sont en même temps éditeurs. Comme tels, ils ont à lire et à juger des manuscrits, à traiter avec les auteurs et, d'autre part, à s'entendre avec les imprimeurs, les relieurs, les libraires (*assortiment*). La plupart du temps, les librairies tiennent aussi des revues d'art et des gravures, pour l'achat et la vente desquelles une connaissance approfondie de l'art ancien et moderne sont indispensables.

Outre cela, il y a des travaux de comptabilité et de bureau pour lesquels, en plus des aides qualifiées dont nous venons de parler, de nombreuses collaboratrices peuvent trouver un emploi. Ces derniers temps, des jeunes filles ont commencé à faire un véritable apprentissage de libraires afin d'être admises à un travail comportant plus de responsabilités et de variété, en particulier pour la vente en magasin. Si l'on veut espérer obtenir un emploi satisfaisant et monter en grade dans la librairie, cela n'est possible que pour une aide-libraire bien préparée. Aujourd'hui déjà, des apprenantes sont admises dans les librairies de plusieurs villes suisses-allemandes et romandes.

Toute jeune fille vive et intelligente est apte à cette profession. Il est important d'avoir un physique normal et sait, un esprit actif, une bonne mémoire, de la facilité pour les langues ; une culture générale soignée, avec quelques éléments de latin à la base, est à recommander, mais le diplôme de maturité n'est pas indispensable. Condition essentielle : le goût de la littérature et des livres. Bien entendu, le sérieux et le zèle dans l'exercice de la profession ne sauraient faire défaut ; d'autre part une ouïe mauvaise ou une éducation imparfaite sont des motifs d'exclusion.

Pour l'apprentissage, dont la durée est de trois ans, le mieux est de le faire dans une bonne librairie bien achalandée. Qu'on choisisse de préférence une ville universitaire, afin que, dès le début, on acquière des connaissances dans la littérature scientifique spéciale. Les libraires bernois ont fondé une école spéciale pour leurs apprentis des deux sexes, et le plan de ces cours est organisé en sorte qu'il réponde à tous les besoins spéciaux, à toutes les particularités de la profession. Durant l'apprentissage, un petit appoinnement est versé à l'apprenti.

Ce temps achevé, la jeune aide ne saurait trop tenir à poursuivre son développement dans le domaine de la littérature, de l'histoire de l'art, des langues, etc. Ce n'est que lorsqu'elle sera bien au courant de tout ce qui intéresse la librairie, qu'elle inspirera confiance à la clientèle par ses connaissances spéciales et deviendra indispensable à celle-ci comme conseillère.

Jusqu'ici les possibilités au point de vue « situation » sont limitées. Sans doute emploie-t-on maintenant, dans les librairies, plus de

personnel indigène qu'autrefois, et n'y a-t-il pas d'excès en ce qui concerne les aides des deux sexes véritablement capables ; cependant, la librairie ne pourra accueillir un plus grand nombre de travailleurs que lorsque la situation économique générale se sera améliorée.

Il est assez difficile d'établir des chiffres fixes quant aux conditions de traitements d'une aide compétente. Ceux-ci varient beaucoup selon l'endroit et la durée de l'emploi, et plus encore selon les capacités de l'employée. En tout cas le traitement est plus élevé que celui d'une simple employée de bureau et, à travail égal, généralement le même pour les deux sexes.

La profession de libraire convient sous bien des rapports à la femme. A condition qu'elle ait eu une bonne préparation approfondie qui lui permette une vue d'ensemble de la carrière, elle prend, peu à peu, un intérêt très vivant pour les livres et se sent entourée comme d'êtres animés par les manifestations spirituelles de tous les temps et de tous les pays. Les qualités vantées chez la femme de savoir s'adapter et se mettre aisément à la place d'autrui lui seront utiles quand elle devra conseiller et servir l'acheteur. Il y a donc tout lieu de rendre attentives à cette profession les jeunes filles douées des capacités voulues, et peut-être y trouveront-elles, mieux que dans beaucoup d'autres, les satisfactions désirées avec l'impression de bien remplir leur vie.

A. M.

Office suisse pour les professions féminines.

CORRESPONDANCE

Aux lecteurs que la question des 1588 abonnés ennuie...

J'avoue tout de suite que j'ai été de leur nombre ! Et pourtant, cette question était comme un reproche à mon manque d'intérêt pour la cause. Dans mon for intérieur, elle se traduisait par : Combien de personnes as-tu gagnées au suffrage féminin ? — Amie lectrice, n'est-ce pas le cas pour beaucoup d'entre nous ? et le moment des vacances ne vient-il pas juste à point pour stimuler nos énergies ?

Si toutes celles et tous ceux — car je sais que les abonnés « électeurs » sont souvent les meilleurs propagandistes — qui ont à cœur la bonne marche du *Mouvement*, et, par sa plus grande expansion, l'avancement des idées suffragistes, si tous ceux-là essayaient pendant l'été de gagner un abonné au journal, ne serait-ce pas du même coup trouver la solution à la question des 1588 abonnés ???

Que chacun essaie, et nous verrons à la fin de l'année, j'en suis certaine, le résultat du bon grain que nous aurons semé pendant les vacances. — Pour ma part, je m'engage à trouver trois nouveaux abonnés.

Une abonnée : A. CHESSEX.



Association Nationale Suisse
pour le Suffrage féminin

Nouvelles des Sections.

LA CHAUX-DE-FONDS. — Nous avons eu le plaisir d'entendre une deuxième inspectrice, Mme Reber, parler de son travail d'inspecteur de l'assistance publique. Nous déplorons la faible participation de nos membres à ces thés mensuels qui présentent un réel intérêt et sont une si agréable occasion d'échange de vues. — Les autorités communales ayant été changées par la votation des 10 et 11 mai écoulé, la composition des Commissions communales a varié aussi. Nous relevons les nominations féminines suivantes : Commission scolaire, 4 femmes socialistes, 2 femmes progressistes-nationales, pas de radicales ni de libérales, soit 6 femmes pour 41 membres ; Commission de l'Hôpital, 1 femme socialiste pour 11 membres ; Commission de l'Ecole ménagère, 6 femmes socialistes, 2 femmes progressistes nationales, 1 femme radicale, soit 9 femmes pour 13 membres ; Commission de l'Ecole de travaux féminins, 6 femmes socialistes, 2 femmes progressistes-nationales, 1 femme libérale, soit 9 femmes pour 12 membres ; Commission de l'Ecole supérieure de Commerce, 1 femme socialiste pour 15 membres. Au total 26 femmes membres de Commissions communales. Remar-

Appel au public charitable

La misère est grande

Faites de l'inutile de l'utile, car un bienfait n'est jamais perdu !!!
Le véritable chemin de la bienfaisance, la voie la meilleure et la plus sûre est de donner directement à la Maison du Vieux de Lausanne.

Ames charitables, œuvres compatissantes, lors des déménagements, revues de maisons, de garderoberies, de magasins, etc., pensez aux nombreuses petites bourses de

LA MAISON DU VIEUX

(Œuvre de bienfaisance, fondée en 1907) — LAUSANNE — Téléph 91.06
44, rue Martheray, 44 Chèques postaux II, 1353

pour tous vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91.06, ou simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer contre remboursement du port, si désiré. Discrétion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Le gérant. Fermée le samedi après-midi.

Pensez avant tout aux pauvres du pays !!